

Dimanche 18 octobre 2026
29ème dimanche du Temps ordinaire – Année A
HOMÉLIE

V+J

« Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »
Nous le comprenons bien, avec cette invitation, le Seigneur semble nous demander de faire du tri dans notre vie.

Il y a, dans nos vies, ce qui concerne les affaires du monde et ce qui concerne Dieu. Arrivons-nous toujours à donner une part à chaque chose dans nos journées ? À la fin du jour, pouvons-nous dire : telle partie de ma journée était pour le monde, telle partie était pour Dieu ?

Y a-t-il toujours quelque chose à mettre dans l'une et l'autre des parties de ma vie ?

Car oui, Jésus ne dit pas qu'il faut arrêter de payer l'impôt à César. En suivant Jésus, désolé, nous ne sommes pas invités à nous exonérer des charges publiques ! Nous devons prendre notre part, contribuer au monde qui nous entoure.

Être dans le monde, avec le monde, cela a son importance, c'est même une manière de témoigner de notre foi.

Parfois, il peut y avoir la tentation du huis clos, du club privé, où, reclus entre nous, nous rencontrons uniquement des gens qui nous ressemblent, qui pensent comme nous et qui ne risquent pas de juger nos façons d'être et de faire.

Le Seigneur nous invite à être dans le monde, à rencontrer les autres, sans distinction, et à porter ce que nous sommes, là où nous allons.

Et il y a aussi la deuxième partie de la phrase de Jésus : « Rendez à Dieu ce qui est à Dieu. »

Qu'est-ce qui, dans ma vie, est consacré à Dieu ? Est-ce que je lui réserve un moment particulier ? Et comment cela se traduit-il dans ma vie ?

Chaque jour, puis-je prendre un moment pour dire : Seigneur, aujourd'hui, je te remercie pour telle ou telle chose ? Je te demande pardon pour tel autre moment ? J'ai besoin de te confier telle difficulté ?

Dans l'invitation de Jésus, les deux mouvements sont bel et bien demandés : rendre à César et rendre à Dieu. Il ne nous est pas demandé de fuir le monde pour nous consacrer à Dieu, ni d'oublier Dieu pour nous consacrer au monde. Les deux dimensions de notre vie sont appelées à se rejoindre.

Lundi dernier, le 12 octobre, c'était la fête du fondateur de ma congrégation religieuse, les Oblats de Saint-François-de-Sales, le bienheureux Louis Brisson, béatifié en 2012, sous le pontificat de Benoît XVI.

Le père Louis Brisson était prêtre dans le diocèse de Troyes et aumônier du monastère de la Visitation de Troyes. Il y avait découvert et approfondi la spiritualité de saint François de Sales, notre saint savoyard.

Au XIXème siècle, il a voulu mettre cette spiritualité au service des hommes et des femmes de son temps. Il a fondé deux congrégations religieuses, mais il a aussi beaucoup œuvré pour l'éducation et l'accueil des jeunes.

C'était un homme de prière, profondément attaché à Dieu, mais aussi un homme d'action, profondément engagé dans le monde. Et pour lui, ces deux dimensions n'étaient pas opposées : c'est dans sa relation à Dieu qu'il puisait la force de son engagement dans le monde.

Le Père Brisson avait une expression pour réunir ces deux dimensions : être à la fois actifs dans le monde qui nous est donné et contemplatifs devant Dieu et ses dons. En un seul mot : « être contemplatifs ! »

Sommes-nous donc suffisamment contemplatifs aujourd'hui, nous qui sommes désormais au XXIème siècle ?

Prenons-nous suffisamment le temps de prier le Seigneur ? Et si nous ne le faisons pas, qu'est-ce qui nous en empêche vraiment ?

Et lorsque nous prions, prenons-nous aussi le temps d'aller à la rencontre des autres, notamment de ceux qui ne nous ressemblent pas forcément ?

Car notre prière ne doit pas nous éloigner du monde, et notre engagement dans le monde ne doit pas nous éloigner de Dieu. Au contraire, l'un doit nourrir l'autre !

Soyons comme des envoyés dans le monde, en grec *apostolos* : des apôtres !

Si nous témoignons d'un visage d'amour, d'un visage qui fait du bien aux autres, alors notre foi devient visible. Elle porte du fruit, elle contribue au bien commun et fait avancer le monde vers davantage de fraternité.

Finalement, rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, ce n'est pas simplement faire du tri dans notre vie. C'est apprendre à vivre pleinement dans le monde, sans jamais oublier à qui nous appartenons.

Que le Seigneur nous soutienne dans cette mission qu'il nous confie encore aujourd'hui. Qu'il nous aide à être véritablement contemplatifs : des hommes et des femmes qui prennent le temps de le rencontrer dans la prière, pour mieux témoigner de son amour au milieu du monde !

Amen.

P. Olivier FLEAU, osfs